

Faire gagner le sport populaire | Lilian Thuram, Marie-George Buffet et Bastien Bonnargent

61 min · Parti Communiste Français

Nadia : Bonjour à toutes, bonjour à tous. Bienvenue sur ce débat pour faire gagner le sport populaire. Donc, je suis Nadia, je vais animer ce débat. Et nous sommes aujourd'hui en présence de Lilian Turam. Merci beaucoup d'avoir accepté notre invitation. Merci encore. Donc, pour ceux qui ne le connaissent pas et pour reprendre un petit peu de ta biographie, tu es l'ancien défenseur international, tu as marqué l'histoire de l'équipe de France en remportant la Coupe du Monde en 1998 et le championnat d'Europe en 2000. Donc, tu as fait partie de plusieurs grands clubs européens. Et puis tu es également un footballeur engagé puisque tu as créé la fondation Lilian Turam pour l'éducation contre le racisme, qui œuvre notamment pour sensibiliser les jeunes générations et promouvoir l'égalité. Et à travers toutes tes prises de parole, tes livres et tes actions, tu défines quand même une idée forte que le racisme peut se déconstruire par l'éducation. Donc, merci déjà en introduction pour tout ce que tu fais. Ensuite, Marie-Georges Buffet, merci aussi d'avoir accepté notre invitation. Donc, tu es l'ancien ministre de la Jeunesse des Sports de 1997 à 2002. Et c'était une période marquée notamment par la victoire de l'équipe de France lors de la Coupe du Monde de football en 1998. Donc, vous avez déjà eu l'occasion de vous rencontrer, d'échanger, et c'est une histoire qui continue aujourd'hui avec des politiques que tu as menées et des idées pour lesquelles tu as combattu et milité, que le sport ne doit pas être réservé à une élite, mais qu'il constitue un outil d'éducation, d'émancipation et de cohésion sociale. Donc, tu es également l'ancienne secrétaire nationale du Parti communiste français et tu as été députée pendant plusieurs années. Et toujours avec cette conviction forte que les poétiques publiques, les associations, l'école et le sport ont un rôle essentiel à jouer pour construire une société plus juste et plus solidaire. Bastien Bonnargent, tu es le secrétaire national du Mouvement des jeunes communistes de France. Merci d'avoir accepté l'invitation également. Mouvement des jeunes communistes de France, aussi appelé MJCF, qui milite pour cette idée forte et pour avoir une action politique pour que tous les jeunes puissent accéder au loisir, au sport, à la connaissance scientifique et à la culture. On y reviendra, mais c'est aussi de l'action très concrète qui est organisée chaque jour sur le terrain par toutes les fédérations de France. Donc, quelques mois après une coupe du monde marquée par de nombreuses polémiques, le constat est assez amer. On a une proximité entre Donald Trump et Gianni Infantino qui a contribué à dénaturer la portée de l'événement sportif le plus populaire du monde. Au lieu de rassembler les peuples autour du football, la compétition s'est retrouvée au cœur d'enjeux et de controverses sur la gouvernance de la FIFA. Le sport est souvent représenté comme un vecteur d'un espace rassembleur et de fraternité. On peut commencer avec un premier tour de paroi. J'aimerais vous poser la question. Est-ce qu'il est réellement à la hauteur de cette promesse ? Lilian, on peut te donner la parole. Je pense qu'elle est attendue.

Alors, tout d'abord, bonjour. Alors, je suis très, très heureux d'être ici. Voilà. Que vous le sachiez, je suis très content. Alors, c'est pas si... Comment je pourrais dire ? C'est un peu normal, ce qui se passe à la FIFA, qu'on réfléchit. C'est -à-dire qu'à partir du moment où le foot est vu comme un business où il faut faire de plus en plus d'argent, donc, ça finit comme ça. Et ce qui maîtrise, c'est qu'on est attendu qu'on touche à cette idée que peut-être que Donald Trump, un enfant de sino, vont faire en sorte que le foot va échapper à certaines personnes pour faire plus d'argent, mais ça fait très longtemps qu'on aurait pu questionner l'attitude de la FIFA. C'est -à-dire qu'un enfant de sino, par exemple, a remis le prix de la paix à Donald Trump. Donc, à ce moment-là, les fédérations auraient pu intervenir. Il y a eu un arbitre qui n'a pas pu arbitrer parce qu'il était soudanais. Il y a des

supporters qui n'ont pas pu aller à la Coupe du Monde parce qu'il venait du mauvais continent. Et donc, ce qui est très intéressant, c'est qu'on montre à quel point que lorsque l'idée, c'est de faire de plus en plus d'argent, on arrive à la catastrophe. Mais ce n'est pas qu'à la FIFA. C'est qu'on veut faire de l'argent, donc on ne fait pas attention à savoir si ce que les gens vont manger ou pas. C'est ça. On pourrait aller dans tous les... Donc, ce qui arrive à la FIFA, malheureusement, c'est lorsque, effectivement, ce n'est plus le foot qui est au centre du projet, mais c'est de faire de plus en plus d'argent. Donc, il n'y a rien d'anormal dans ce qui se passe à la FIFA aujourd'hui, malheureusement.

Nadia : Merci. Marie -George ?

Oui, je suis d'accord avec ce qui vient d'être dit. Le sport, ça peut être un outil formidable pour le bien-être des individus, bien-être physique, mais aussi bien-être psychique. Ça peut être un lieu de rencontre, d'échange, un lieu où on apprend à connaître l'autre, où on apprend aussi à respecter les règles. Donc, le sport a des tas d'atouts pour jouer un rôle positif dans la société. Mais ne soyons pas naïfs, le sport n'est pas à l'abri des dérives qui traversent la société. Lilian l'a dit, la marchandisation du sport. Alors, on parle beaucoup du foot, bien sûr, mais on voit bien comment ça commence dans le rugby, dans d'autres sports, et puis on a vu ce qui s'est passé avec le basket aux États-Unis ou des choses comme ça. La marchandisation des êtres humains. On voit bien, par exemple, comment un journal de sport qui paraît tous les matins nous parle pendant 3 semaines des transferts, combien ça a coûté d'acheter tel joueur, de le vendre, etc., etc. Il y a l'instrumentalisation politique aussi. Comment des régimes utilisent le sport, quitte à organiser quasiment un dopage d'État pour avoir les meilleurs résultats possibles et dire, voyez, notre régime, notre régime, il est bien, puisqu'il produit des champions, des champions, etc., etc. Le sport est traversé aussi parfois par le racisme. On l'a vu encore récemment, où des joueurs, d'ailleurs, de foot ont pris la parole pour dire non, stop à ces propos racistes. Et puis, on pourrait aussi parler du sexisme qui peut régner également dans la pratique sportive. On est encore à 16 % seulement du sport télévisé qui soit le sport féminin, 16 %. Nous n'avons encore en France que 39 % de femmes, de filles licenciées. Voyez ? Donc le sport, oui, il est traversé par les dérives de la société. Il n'a pas toujours les atouts pour faire face à ces dérives. Par exemple, comment fonctionne le mouvement sportif ? Est-ce qu'il y a suffisamment de débats à l'intérieur du mouvement sportif ? Est-ce que les directions des fédérations, nationales et internationales, respectent un minimum de débats démocratiques, d'élections démocratiques ? Ou est-ce qu'on prend un poste et on le garde en faisant toutes les concessions nécessaires pour surtout ne pas perdre ce poste aux prochaines élections ? Donc le sport, c'est quelque chose de formidable. Il faut saluer quand même les 3 millions de bénévoles qui, par exemple, encadrent les associations sportives dans notre pays. 3 millions, ce n'est pas rien. Si on avait autant de bénévoles dans d'autres secteurs, ça serait formidable. Donc 3 millions de bénévoles, il faut les saluer. Mais il faut se dire que les politiques, les États, les gouvernements ont une responsabilité pour donner au mouvement sportif les moyens de se défendre face à des dérives et pour accompagner le mouvement sportif dans une véritable démocratisation de ces instances et une véritable éthique dans son fonctionnement. Parce que je ne sais pas si vous avez suivi cette affaire du club de rugby d'États-Provence, où les joueuses de l'équipe féminine se sont aperçues qu'elles étaient dans les vestiaires. Et il a fallu qu'elles rendent public tout cela pour qu'enfin la direction du club estime qu'il y avait un léger problème et donc qu'il fallait intervenir. Donc on voit bien qu'il faut aussi faire en sorte qu'on bouscule un peu les instances du mouvement sportif pour qu'elles prennent en compte les considérations éthiques.

Bonjour à tout le monde. Merci à toi aussi, Nadia, pour te présenter, qui est aussi responsable de la vie des départements du mouvement des jeunes communistes de France et qui a préparé ce débat. Je pense qu'on peut l'applaudir aussi. Peut-être pour dire quelques mots sur la question

introduitive que tu nous as posée. Je pense qu'il existe aujourd'hui un fossé quand même extrêmement important entre les appétances, les aspirations des jeunes, particulièrement, mais du peuple français en général, pour le sport et la manière avec laquelle sont constituées les politiques publiques. Alors, pour des raisons qui peuvent être diverses, peut-être une déconnexion, une vision différente aussi de la pratique sportive, mais je pense que ça a des conséquences qui sont fortes et qu'on peut voir au quotidien. Nous, on a été extrêmement étonnés. Donc, pour vous donner un exemple de la manière avec laquelle les derniers gouvernements d'Emmanuel Macron ont résumé la question de la pratique sportive à simplement quelque chose de sanitaire. Il s'agit de simplement parler de la santé des enfants. Pour vous donner l'exemple... c'est le dispositif, c'est APQ de Jean-Michel Blanquer. C'est les 30 minutes d'éducation physique sportive quotidienne, comme si simplement 30 minutes d'activité physique sportive quotidienne imposée à l'école, ça suffirait pour permettre aux jeunes de participer à un niveau égalitaire au sport et donc de pouvoir bénéficier de tous ces apports. Donc je pense qu'il y a cette déconnexion qui est importante à l'échelle des politiques publiques et aussi à l'échelle de l'organisation des grands événements sportifs. Et c'est pour ça qu'avec le mouvement des jeunes communistes de France, on a aussi décidé de se réapproprier cette question du sport pour en faire un droit qui soit similaire aux autres droits en France, que ce soit le droit à l'éducation, le droit à la formation, le droit à la santé, parce qu'on s'est aperçu qu'on enchaîne des grands événements sportifs qui rassemblent énormément, qui sont des événements qui sont extrêmement populaires, qui fédèrent beaucoup de jeunes, parce que très intéressés. Je pense notamment aux Jeux olympiques de Paris, je pense aussi à la Coupe du Monde, et pour autant, il y a une incapacité là aussi d'avoir des politiques publiques qui permettent à ces jeunes qui ont appris à connaître de nouveaux sports ou qui ont des vocations qui se sont créées, de pouvoir s'y insérer en pouvant se licencier ou en pouvant accéder à un club de sport. Donc il y a aussi cette déconnexion -là qui est très forte et donc il y a un besoin, je pense, extrêmement important de faire, comme on l'a intitulé dans le débat, faire gagner le sport populaire, se réapproprier les grands événements sportifs et leurs valeurs, se réapproprier le sport, son organisation et sa tenue. Et donc c'est aussi pour ça qu'on voulait organiser ce débat.

Nadia : Merci beaucoup. Première question, plutôt générale, sur votre vision que vous pouvez avoir du sport, de l'éducation populaire et de l'émancipation. On va revenir un peu sur Socrates, qui était un footballeur brésilien des années 70 -80 et qui a utilisé sa notoriété et son club, les Corinthiens, pour défendre la démocratie face à la dictature militaire brésilienne. Avec d'autres joueurs, il remet en question le fonctionnement traditionnel et autoritaire du club. Donc les joueurs et les salariés participent davantage aux décisions, certaines décisions sont prises collectivement. Il devient donc un symbole sportif, d'un sportif qui ne sépare pas complètement sa carrière sportive de ses convictions politiques. Et donc, est-ce que le sport peut ainsi changer la société ? C'est la première question sur laquelle nous allons débattre. On va commencer par toi, Marie-George Buffet. Est-ce que le sport peut être un espace de démocratie et d'émancipation ? Et est-ce que c'est au même titre... Est-ce que c'est complémentaire ou au même titre que des politiques pour l'école ou la culture ?

Je dirais, c'est une question de combat. Je ne vois pas en quoi le sport, de façon naturelle, pourrait être un facteur de progrès. Si le sport est porteur d'une volonté de faire en sorte que chacun et chacune trouve dans la pratique sportive son bien-être, trouve l'occasion de pouvoir faire avec d'autres, de respecter les autres, etc., etc., oui, le sport peut jouer ce rôle, mais j'ai envie de dire, c'est une question de combat pour que le sport joue vraiment ce rôle. Aujourd'hui, c'est vrai que quand on voit certaines attitudes autour des stades, y compris parfois des parents, des jeunes enfants qui sont sur les stades, qui s'imaginent que leur monde va être peut-être demain un joueur professionnel et tout, et qui sont prêts à avoir des attitudes antisportives autour des stades, s'en prendre à l'arbitre et des choses comme ça, on voit bien, ce n'est pas une évidence que le sport

joue ce rôle d'émotivation, mais il peut le faire si on mène ce combat pour son état, pour sa démocratie, etc. Mais j'ai envie de dire, je le disais en parlant tout à l'heure, on a deux grandes muettes en France. On a l'armée, mais ça, c'est un peu... ça peut se comprendre. La deuxième grande muette en France, c'est le mouvement sportif. On a eu les JOP 2024, l'année d'après, coupe dans le budget. L'année d'après encore, 2026, nouvelle coupe dans le budget et notamment moins 25 % pour le sport pour tous et toutes. Moins 25 %. Vous avez entendu ? Vous avez entendu les instances du mouvement sportif se mobiliser par rapport à ça ? Lorsque les acteurs et les actrices de la culture se sont battus pour le 1 % pour la culture, on les a entendus. Et les gouvernements ont été obligés de les entendre. Il faut que dans le mouvement sportif, on ait aussi cette volonté de se faire entendre pour obtenir les moyens de fonctionner et d'avoir dans les fédérations une vie démocratique permettant qu'on réponde aux besoins d'éthique et tout cela. Donc j'ai envie de dire, pour le budget 2027, ça serait bien qu'on entende les acteurs et les actrices du mouvement sportif, parce que je crains que... on chute encore un peu plus au niveau du budget des sports, tout en préparant les Jeux olympiques 2030, ce qui est quand même assez incohérent dans les politiques gouvernementales.

Nadia : Lillian Turam, tu as la foi personnalité engagée et ancien footballeur, footballeur. Est-ce que tu peux un peu revenir sur ton parcours et comment tu en es arrivé là à avoir cette double casquette

? Alors, tout d'abord, je suis arrivé là parce que c'est l'histoire d'une vie, je dis. Parce que quand je suis arrivé en France, j'ai découvert que j'étais noir. Donc j'ai commencé à réfléchir, à savoir, qu'est-ce que c'est d'être noir dans une société ? Et donc j'ai compris qu'être noir dans une société, c'était être mis en difficulté depuis très longtemps déjà. Donc par là, j'étais dans l'obligation de parler de ces choses-là. Et comme j'ai été joueur de foot professionnel, j'ai compris aussi que j'avais cette possibilité de questionner la société pour essayer de construire l'idée de plus de logistique, plus d'égalité. Et je reste persuadé qu'effectivement, le sport, c'est quelque chose d'essentiel dans le fait de rencontrer l'autre. D'accord ? Parce que dans le sport, on rencontre l'autre. Et le fait de rencontrer l'autre, on finit par apprendre à se connaître. Et naturellement, dans les sports, même individuels, on se rend compte qu'on ne peut pas faire seul. Et donc, ça crée une idée de solidarité, naturellement, chez les enfants. C'est-à-dire que je pense que ce qui manque dans notre société, c'est l'idée de solidarité. Ça veut dire que je ne peux pas gagner seul. Et dans le sport, on l'apprend très rapidement. Mais je pense que culturellement, il y a un mépris du sport. Mais même au sein des familles, c'est-à-dire que même au sein de ma famille, lorsque, par exemple, Monaco est venu me chercher pour aller au centre de formation, ma mère a dit non. Parce qu'en fait, si tu joues au foot, ce n'est pas sérieux. Tu vas travailler à l'école. Et donc, je pense que beaucoup de parents ne prennent pas l'importance du sport. Parce que l'importance du sport, c'est vraiment aller à la rencontre de l'autre et surtout aller à la rencontre de soi-même. Et je reste persuadé aussi que, en fait, il y a beaucoup de gens qui parlent dans le sport. Mais très souvent, on ne les entend pas. Et comme vous disiez tout à l'heure, par exemple, j'ai appris, lorsque j'étais parent et que j'emmenais mes enfants au foot, l'importance du bénévolat. Mais combien de fois on va tendre le micro à ceux qui sont bénévoles et qui vont raconter leurs difficultés ? Et parfois même, les bénévoles n'ont pas conscience de leur force. C'est-à-dire que, sans bénévolat, le foot amateur n'existe pas chez les enfants. Et donc, je pense que c'est toujours les mêmes qui parlent. Et souvent, on se rend pas compte aussi que le sport raconte aussi la société dans laquelle nous sommes, c'est-à-dire un rapport de classe. Parce que c'est ça, la réalité. C'est-à-dire que, très souvent, lorsqu'on parle du sport, notamment du sport amateur, on visualise certaines populations. Et au sein des fédérations, ce qui représente les populations, très souvent, ne viennent pas de ces catégories. Et parfois, ils ne comprennent pas l'importance du sport et parfois, eux-mêmes, ont du mépris pour le sport. Et donc, c'est peut-être pour ça que, lorsqu'il y a des coupes budgétaires, pour eux, c'est pas si grave, parce que le sport, c'est pas si important que ça. Et moi, je reste persuadé qu'effectivement, le sport

est essentiel pour développer cette chose qui est fondamentale, c'est la solidarité au sein de la société. Et je reste persuadé que si, effectivement, tout enfant a accès au sport, si tout parent comprend l'importance du sport, ça peut permettre de changer la société. Comprendre qu'effectivement, la solidarité est à la base de la survie de l'être humain.

Nadia : Bastien Bonnargent, est-ce que pratiquer le sport, c'est une pratique politique pour un jeune communiste ?

Alors, oui. C'est un peu particulier comme question, mais en fait, on s'est aperçu, quand même ces dernières années, même ces derniers mois, qu'on est confronté aussi dans notre militantisme en tant que jeune communiste à une difficulté. C'est l'isolement des jeunes qui est grandissant qui fait qu'on a de plus en plus de mal à aller discuter, convaincre et faire s'engager en politique, aller chercher du commun. Et donc, la pratique sportive, parce que toutes les raisons qu'ont été évoquées par Lilian et Marie-George juste avant moi, permet justement de créer ces communs, de créer... créer ces espaces de solidarité et donc d'amener au sentiment politique. Et je pense que ça, c'est quelque chose qui est extrêmement important. C'est pour ça qu'on organise un peu partout des tournois de foot dans lequel on fait s'intéresser à la politique, des tournois de basket, des tournois d'échec, des courses pour la paix, etc. qui sont des événements qui permettent à des jeunes qui sont pas politisés, qui parfois même peuvent avoir des idées contradictoires avec les projets que nous on porte parce que très isolés, d'avoir un premier contact et de créer du commun et donc de créer un engagement politique. Donc ça, c'est quelque chose qui est extrêmement important. Et puis, peut être pour rebondir aussi sur l'introduction qui était faite sur la question des grands événements sportifs. C'est là aussi, je pense, un levier important. On devrait pouvoir faire du sport, je pense. Un vrai levier de diplomatie pour la paix. Et là dessus, je reprends les mots qu'ont été ceux de Lilian en 2018, pardon, lorsqu'il a signé avec Pascal Boniface une tribune pour appeler à faire la Coupe du monde de 2018 en Israël et en Palestine pour travailler à une diplomatie de paix et de réconciliation entre les Etats. Je pense que c'est quelque chose qui est extrêmement important et c'est un bon moyen d'illustrer comment est ce que les Etats peuvent coopérer et faire de la politique autrement. Donc ça aussi, je pense que c'est un levier important. Et enfin, sans répéter, je rejoins complètement ce que disait Lilian Comment est ce que le sport peut transformer les individus aussi? C'est à dire qu'on est confronté à l'isolement un peu en permanence. Là où on sait que l'activité sportive, c'est, il faut le dire, un chemin vers la citoyenneté. Quand on est inscrit dans un club de sport, on y apprend des règles. On y apprend à travailler ensemble. On y apprend aussi à perdre. On apprend à gagner. Moi, j'ai fait de la lutte pendant plusieurs années, pendant très longtemps. Le nombre de valeurs qui sont inculquées par l'apprentissage sportif au sein d'un club de sport, c'est quelque chose qui est extrêmement important et je pense extrêmement bénéfique pour pouvoir travailler à construire ces solidarités.

Nadia : Au sujet du racisme et des discriminations, où en est-on? On a vu dernièrement et depuis longtemps, mais dernièrement encore, le jeune attaqué en français Rubinovaz, âgé de 19 ans, qui a été prêté au Hull City par l'AS Roma, qui a été victime d'insultes racistes sur les réseaux sociaux. Autre exemple, en ce domaine, la deuxième division présidente entre la Rouvrentoud et Atletico, le gardien Paul Vitor a signalé avoir été traité de singe par un spectateur et l'insulte a été énormément relayé sur les réseaux sociaux puisque sur environ 300 000 publications sur X, donc l'ancien Twitter, plus de 5 500 messages sont ouvertement racistes visant le joueur anglais. Et tout ce racisme va au-delà des tribunes du football puisque lors des championnats d'Europe d'athlétisme en 2026, l'athlète allemande Smila Kolbe a dénoncé le racisme dont étaient victimes ses coéquipières sur les réseaux sociaux. Pourquoi est-ce que le racisme est-il présent dans et autour du sport? Et est-ce que finalement, ce n'est qu'une question de sport? Lilian Turam, pour commencer les campagnes contre le racisme, est-ce qu'elle suffise à pallier, à indiquer ce problème?

Écoutez, vous savez, je crois que lorsqu'on parle du racisme dans le sport, c'est le racisme dans la société. Et pour comprendre le racisme dans la société, il faut s'intéresser à l'histoire, c'est à dire que le racisme, c'est avant tout pour faire accepter des hiérarchies dans la société. Et on parlait justement d'exploitation des corps. Et donc, si vous voulez comprendre le racisme lié par exemple à la couleur noire de ma peau, c'est comment on a construit l'idée qu'il y avait des gens inférieurs qu'on pouvait exploiter. Donc, ça veut dire que le capitalisme a besoin du racisme. Et pour faire très rapidement, pourquoi? En fait, c'est très compliqué de combattre le racisme. C'est comme combattre le sexisme, c'est à dire que quand il y a des hiérarchies qui sont installées depuis plusieurs générations, en fait, c'est très compliqué parce que vous êtes éduqué à reproduire ces schémas. Ça veut dire de génération en génération. Si vous êtes un homme, vous reproduisez le schéma de la domination des hommes sur les femmes. Pire encore, c'est que les femmes vont accepter cette hiérarchie et parfois vont même éduquer leur garçon à reproduire ces schémas. Et le racisme, il y a la couleur de la peau, c'est exactement ça. C'est à dire que ça fait plus de 400 ans qu'il y a des rapports de domination selon la couleur de la peau. Et ce qui se cache derrière la couleur de la peau, c'est aussi le déclassement. C'est à dire que pour réactiver le racisme dans la société, il suffit de dire. Vous allez être déclassé, c'est à dire que vous allez être mis au même niveau que ceux qui sont vus comme inférieur. Et c'est pour cela que d'ailleurs les racistes, en fait, la pire des choses, c'est lorsqu'il y a une réussite, par exemple, si il y a une réussite d'une personne noire, en fait, ça fait très, très peur aux racistes parce que tout d'un coup, en fait, il va être à mon niveau. Peut être que je vais être en dessous de lui. Et d'ailleurs, aujourd'hui, dans les débats que ce sont en France, un peu partout en Europe, il y a aussi cette idée de réactiver la catégorie blanche. Ça veut dire la catégorie blanche serait en danger, mais elle sera en danger de quoi? En fait, des non blancs. Pourquoi? Parce que les non blancs vont prendre votre place. Ça veut dire que vous allez déclasser, peut être que vous allez être en dessous d'eux. Et donc, ça crée une certaine peur. Mais ça, c'est culturel. Et comme la grande majorité des gens ne connaissent pas l'histoire de la racialisation du monde et donc, ils ne connaissent pas l'histoire pour se protéger de ce schéma là. Par exemple, je ne sais pas, on va faire un petit jeu rapide. Si je demande, je te posais la question, tu es proche de moi. Tu as quel âge? 26 ans. Tu es blanc? Oui, OK, donc il a répondu qu'il était blanc. Depuis quand tu es blanc?

Depuis qu

il est né. C'est intéressant. Alors, on va faire un petit jeu très rapide. Ça, c'est de quelle couleur? Blanc. Est ce que tu es de la même couleur? Non. Pourquoi tu dis que tu es blanc?

Une construction sociale.

Exactement. En fait, être blanc ou être noir, c'est une construction sociale. Et il y a des gens qui ne connaissent pas cette construction sociale. Vous voyez ce que je veux dire? Et dans cette construction sociale, il y a des choses qui vont avec comme tu es blanc, tu es comme si tu es comme ça. OK, comme tu es noir, tu es comme si tu es comme ça. Et en fait, les gens reproduisent ces schémas et finissent par accepter d'être raciste sans le savoir. Et ce qui est très intéressant, c'est que ce qui a été mis en place, en fait, c'est par une minorité de gens. C'est à dire que c'est pour cela qu'il faut connaître l'histoire, par exemple, de l'esclavage, de la colonisation, parce qu'une minorité de personnes, ça veut dire l'élite financière qui a besoin des exploitations, construit les discours et nous, nous acceptons ces discours, parfois sans le savoir. Et donc, pour combattre le racisme, effectivement, il faut connaître l'histoire, il faut déconstruire les catégories. Mais en même temps, lorsque vous avez ces hiérarchies, ceux qui sont tout en haut, en fait, se complaisent dans l'idée qu'ils sont mieux. C'est exactement la même chose dans la relation des hommes et des femmes. Et donc, voilà pourquoi il faut questionner la catégorie. Qu'est ce que c'est de blanc? Qu

'est ce que c 'est de noir? Qu 'est ce qu 'être une femme? Qu 'est ce que c 'est être un homme? Et je pense que lorsqu 'on déconstruit, on finit par comprendre qu 'il y a des pièges qui nous emmènent à protéger certaines personnes qui sont tout en haut. Et peut être qu 'il est venu le temps de leur demander des comptes et de ne pas tomber dans le piège du racisme.

Nadia : Merci beaucoup Marie -George Buffet. En matière de politique, que faut -il pour passer de la parole aux actes?

Je pense qu 'il faut d 'abord passer par les citoyens et les citoyennes. Faire de la politique, ce n 'est pas dire. Ce n 'est pas concevoir seul. Faire de la politique, c 'est faire cela. C 'est rencontrer les hommes et les femmes concernés pour qu 'ils puissent exprimer pas simplement leurs problèmes. Ça, on est toujours prêt à aller faire un tour sur un marché pour que les gens nous disent que les produits sont chers. Mais qu 'est -ce que vous proposez? Qu 'est -ce qu 'on peut faire ensemble pour changer cette situation, pour faire en sorte que votre vie s 'améliore? J 'ai envie de dire que dans la période que nous connaissons et après l 'intervention de Liliane extraordinaire, on a un besoin urgent d 'éducation populaire. Bastien a parlé d 'isolement des jeunes. Quand on est devant son écran, on n 'est pas contrarié. Je suis masculiniste, je vais sur le site masculiniste, on me donne raison, on me donne même des conseils pour être encore un peu plus masculiniste. Donc, nous avons un besoin urgent dans cette société de faire de l 'éducation populaire, c 'est -à -dire qu 'une personne qui vous tient à propos raciste. Je racontais une anecdote qu 'un monsieur que je croise en la rue chez moi. Blanc -Ménil qui me dit, oh madame Buffet quand même, il y a de plus en plus de neiges dans les bus à Blanc -Ménil. Alors je peux passer, je peux lui dire au revoir monsieur, je n 'ai pas fait ça, je lui dis, vous êtes messieurs, vous allez vous arrêter, on va discuter quelques instants. Et puis au bout d 'un moment il a senti, il a compris qu 'il y avait quelque chose qui n 'allait pas, il a fini par écouter, par s 'excuser, mais ça il faut le faire à une dimension supérieure. J 'ai envie de dire qu 'au -delà des candidatures, des trucs, le plus grand tâche des partis, des syndicats, des associations progressives, aujourd 'hui, c 'est de mener ce débat contradictoire dans la société. Pour que les gens, pour que les gens se disent, mais en fait de compte, il y a peut -être d 'autres solutions, au lieu de pointer du doigt mon voisin ou ma voisine parce qu 'on n 'a pas la même couleur ou parce que voilà, on n 'a pas la même vision de la vie ou des choses comme ça, si on allait ensemble pour construire quelque chose de neuf, pour construire un meilleur avenir. Donc voilà, j 'ai envie de dire, le rôle qu 'ont joué les partis à une époque de justement, d 'aller mener le débat, la discussion, la contradiction, et bien il faut qu 'on retrouve ce chemin avec une force encore plus considérable. Les sondages, c 'est pas simplement Marine Le Pen ou Bardella, ou Edouard Philippe. Les sondages, c 'est la traduction de ce qu 'il y a dans la tête de nos concitoyens et concitoyennes. C 'est donc bien là qu 'il faut mener le combat pour faire en sorte que les idées de racisme, les idées réactionnaires reculent. Donc voilà, c 'est un appel, il faut mener ce combat partout, y compris, on l 'a dit, au sein de la pratique sportive, au sein du mouvement sportif, etc. Il faut le mener partout. Donc la fête de l 'Humain, c 'est un peu ce qu 'on essaye de faire à travers tous ces débats, mais il faut le faire dans le quotidien. L 'enlèvement militant aujourd 'hui, pour moi, c 'est surtout ça, ne jamais laisser passer une idée réactionnaire, chaque fois essayer d 'expliquer, de contrer, de donner à voir d 'une autre possibilité. Voilà, donc c 'est un combat militant, mais nous sommes tous et tous, ici je pense, convaincus qu 'il est bon de le mener.

Nadia : Bastien Monarjan, quel rôle l 'école peut jouer dans la lutte contre les préjugés et le racisme

? Quel rôle l 'école peut jouer dans la lutte contre les préjugés et le racisme ? Effectivement, déjà, pour répondre à la question, je reprends un peu ce que disait l 'introduction de Lilian, je pense que la question qu 'il faut qu 'on se pose, c 'est pas simplement celle de la place du racisme et des discriminations dans le sport, c 'est la question du racisme et des discriminations qui existent et qui

grandissent un peu partout dans la société. Et on sait aujourd'hui que le meilleur moyen pour combattre le racisme, pour combattre les idées réactionnaires, c'est de lutter, comme le disait Marie-George, contre l'isolement. Et donc dans une société qui est aussi atomisée que celle qu'on connaît aujourd'hui, dans laquelle les gens se voient plus, parlent de moins en moins, parce que l'école a été déconstruite, ou en tout cas fondée d'une autre manière, parce que même les grandes pôles industriels ont été déconstruits, que les gens travaillent plus au même horaire, ils travaillent plus ensemble, quel autre meilleur moyen de créer du commun que l'activité sportive ? Ça, je pense que c'est quelque chose qui est extrêmement important, c'est -à-dire qu'il faut pas simplement se poser la question de comment on lutte contre le racisme dans le sport, mais comment on fait aussi du sport et de l'activité sportive un levier qui permet de lutter contre le racisme et contre les discriminations. Et ça, je pense que c'est extrêmement important. Et pour le faire, il faut faire ce que je disais un peu en introduction, c'est -à-dire trouver le moyen de se réapproprier la pratique sportive en tant que pratiquant, en tant que bénévole, et pas simplement d'un point de vue institutionnel. Donc, je pense que ça, c'est quelque chose d'extrêmement important. Et sur le rôle de l'école particulièrement, on sait que l'école joue ce rôle -là quand même aujourd'hui dans notre société. S'il y a bien un moyen aujourd'hui de faire reculer très concrètement l'implantation des idées réactionnaires, l'implantation du racisme, des discriminations aujourd'hui dans la tête des plus jeunes, c'est ce que permet l'école en faisant se rencontrer au quotidien des dizaines de jeunes qui enseignent ensemble sur les mêmes choses, tout un tas de choses et qui peuvent grandir ensemble, apprendre à se connaître, à se fréquenter, etc. Donc ça, je pense que c'est extrêmement important. Et donc le rôle de l'école, il est extrêmement présent dans la lutte contre les discriminations, et notamment par l'intermédiaire du sport. Et là-dessus, pareil, il faut voir quelles ont été les dernières politiques qui ont été menées sur la question. On en discutait tout à l'heure avec Lilian, Nadia et Marie-George, mais la refonte quand même des programmes et la réduction du nombre d'heures de cours, particulièrement d'ailleurs en lycée professionnel, qui sont les lycées dans lesquels les classes populaires sont surreprésentées. Et bien c'est bien souvent le sport qui a été taillé en morceaux dans les horaires qui ont été diminués. Et donc je pense que c'est aussi significatif de la vision vers laquelle aujourd'hui le gouvernement veut nous entraîner. Et donc je pense qu'il faut qu'on fasse exactement l'inverse. Faire du sport à l'école, et pas que, et ça nous permettra à la fois de faire reculer le racisme dans le sport, mais aussi de lutter de manière générale contre les discriminations un peu partout dans la société.

Nadia : Pour revenir sur une question qui a été abordée tout au début par toi, Marie-George Buffet, en 2004, les femmes représentaient 46 % des bénévoles dans les structures sportives, mais seulement 34 % des dirigeantes et 33 % des encadrants. La situation est encore plus frappante au sommet. En 2026, seulement 18 femmes sur 118 présidaient une fédération sportive agréée, soit environ 15%. Donc, quand on parle de femmes au pouvoir, on parle de répartition réelle du pouvoir, et pas seulement du nombre de femmes présentes dans les clubs. La question est comment faire pour que les femmes aient pleinement leur place dans les lieux de décision du sport. Marie-George Buffet, lorsque tu étais ministre des Sports, la question de la féminisation des instances dirigeantes a-t-elle déjà été en sujet ? Et qu'est-ce qui a réellement changé depuis ?

On avait tenu à l'époque, il y a longtemps, les assises du sport féminin pour justement donner à voir la pratique féminine. Et on avait aussi mis en place un décret qui permettait de rendre obligatoire la retransmission d'un certain nombre d'épreuves, ce qui nous permettait de mettre des épreuves féminines retransmises sur les télévisions publiques. Bon, on a fait quelques trucs comme ça, mais c'était largement insuffisant. Ensuite, il y a eu des morceaux de loi qui ont inscrit la parité dans les organes de direction des fédérations, ce qui a permis de promouvoir un certain nombre de femmes, mais ça reste encore très insuffisant. J'évoquais le fait qu'il y avait que 39 % de filles et de femmes licenciées. S'il y a 16 % de femmes qui occupent aujourd'hui un poste de présidente dans le

mouvement sportif à tous les niveaux, du club à la fédération, par contre, on en trouve 35 % pour jouer les trésoriers et on en trouve 26 % pour jouer les secrétaires. C'est plus difficile quand même pour être présidente à la place du président. Mais c'est plus profond que ça. Lorsque j'ai co-présidé, il y avait Stéphane Diagonal, le comité pour l'éthique et la vie démocratique dans le sport, on a auditionné 100 dirigeants et dirigeantes du mouvement sportif, 100. Et moi, je me suis trouvée par exemple face à un président dont je parlais, j'évoquais avec lui le fait qu'il y avait eu des atteintes sexuelles, des délits sexuels, des crimes sexuels dans sa fédération. Et le président m'a répondu qu'il y avait une culture dans cette fédération qui était d'origine militaire et que les encadrants transmettaient... Je l'ai coupé, je lui dis, mais monsieur le président, vous n'avez pas compris de quoi je vous parlais. C'est -à-dire qu'on a encore dans le mouvement sportif, mais c'est vrai dans d'autres secteurs, je pourrais vous parler aussi de ce que je peux entendre dans les milieux politiques, on a encore soi-même cette vision de la femme qui ne serait pas à sa place dans la pratique sportive ou dans la prise de responsabilité au sein du mouvement sportif. Et une athlète, on peut la considérer, en fin de compte, à la limite comme un corps qu'il faut travailler pour obtenir des résultats, mais sans respecter la personne, sans respecter son intégrité physique et psychique. On a encore cela. Par exemple, la question de la formation des entraîneurs dans un certain nombre de disciplines est une vraie question. On a encore trop d'entraîneurs, d'encadrants, d'entraîneurs qui n'ont pas reçu les formations nécessaires pour justement qu'il y ait ce respect de l'intégrité du sportif ou de la sportive de haut niveau. Donc, il y a encore un combat à mener. Et j'ai envie de dire que c'est un combat sur les mentalités. Quand ils ont supprimé pendant un an le passe-sport pour les 6, 13 ans, je me suis dit, pour les petites filles, ça va être une catastrophe, parce que dans beaucoup de familles, l'idée que bien sûr, le garçon, il faut qu'il fasse du sport, c'est une évidence, on va l'inspirer dans un club. Si la petite fille n'a pas fait du sport, ce n'est peut-être pas si dramatique que ça. On a encore ça dans les têtes. Et quand on voit la poussée des idées masculinistes dans la société, on voit qu'il faut entrer en résistance par rapport à ça. Ils ont remis le passe-sport cette année pour les 6, 13 ans, mais comme ils l'ont fait avec... pas plus d'argent, ils ont encore resserré les critères sociaux pour avoir droit au passeport. Donc, ça va encore, bien sûr, empêcher les familles d'inscrire leurs enfants, etc. Donc, c'est un combat, mais pas que dans le mouvement sportif, la place des femmes. C'est un combat dans toute la société. Et on a eu l'impression, dans ces dernières décennies, qu'on avait gagné beaucoup de choses, c'est vrai. On a gagné beaucoup de choses. Mais là, ne sous-estimons pas la poussée réactionnaire sur les questions de la place des femmes en ce moment dans nos sociétés. Et donc, mesdames, messieurs, ce n'est pas qu'une affaire de femmes, le combat féministe, il est peut-être plus que jamais d'actualité aujourd'hui dans nos sociétés.

Nadia : Merci. Bastien, dans le milieu associatif et sportif, comment faire pour que les femmes, justement, passent de ce statut de bénévole à un statut de décisionnaire

? Alors, c'est une question qui est complexe, mais peut-être pour rebondir aussi sur ce que disait Marie-Georges juste avant moi. Je pense qu'effectivement, on vit dans une société dans laquelle les inégalités de genre, elles sont extrêmement présentes, parce qu'on vit dans une société qui est patriarcale. Et donc, parce qu'on vit dans une société qui est patriarcale, quand on ne s'occupe pas des choses et qu'on laisse le naturel prendre le relais, eh ben, ça se manifeste de manière assez présente. Et je pense que c'est exactement ce qui se passe aujourd'hui au niveau de la pratique sportive et de l'organisation même des instances de sport. C'est -à-dire que, comme le disait Marie-Georges, et du haut des responsabilités qu'elle a pu entretenir en tant qu'ancienne ministre des Sports, il y a une vraie difficulté de perception, je pense, pour la classe politique aujourd'hui, à considérer le sport comme un droit équivalent à celui du droit à l'éducation, du droit à la santé. Et donc, parce qu'il y a cette difficulté-là, on n'est pas offensif sur la manière avec laquelle on fait des propositions pour pousser à la pratique sportive, faire en sorte que les clubs se diversifient, etc. Et

donc, je pense que ça joue un rôle extrêmement fort sur, aujourd'hui, la diversité genrée de la pratique sportive. Et pourtant, il y a plusieurs choses qui pourraient être mises en place et qui pourraient permettre de lutter très concrètement, je pense, rapidement, sur cet engrenage qui, effectivement, comme le disait Marie -Georges, qui s'amplifie. Et ça commence déjà par lutter contre les stéréotypes de genre qui sont extrêmement présents dans le sport. Je pense que je n'ai pas besoin de détailler là -dessus puisque 'on l'a tous déjà en tête. Lutter contre les stéréotypes de genre. Et c'est aussi, bien sûr... Pardon, j'ai oublié mon mot. C'est aussi, pardon, créer... Excusez -moi. Permettre de créer de la diversité aussi dans la pratique sportive. Ça, je pense que c'est aussi quelque chose qui est important. C'est -à -dire qu'aujourd'hui, quand on a un enfant qui veut être licencié, qu'on soit un homme ou une femme, on a peu, forcément, de clubs qui peuvent être mis à disposition, peu de licences qui sont possibles. Et donc, il existe aujourd'hui une difficulté à avoir cette diversité sportive et à faire en sorte qu'on puisse choisir quel sport on veut. Et je pense que ça, c'est aussi quelque chose qui est important parce qu'on ne devrait pas être cantonné à tel ou tel sport en fonction de l'endroit où on vient ou en fonction de est -ce qu'on est un homme ou une femme. Et donc là -dessus, je pense qu'il y a quelque chose à jouer qui est extrêmement important. Et c'est aussi être en capacité de créer des appétances. C'est -à -dire faire en sorte que les jeunes puissent s'intéresser à la pratique sportive et puissent avoir envie de le faire. Et là -dessus, sur cette question, il y a quand même quelque chose qui est important. C'est la possibilité aussi d'avoir la retransmission de toutes les compétitions féminines au même titre que les compétitions masculines dans le sport. Parce qu'on le sait, aujourd'hui, et particulièrement parce qu'on est dans une société atomisée, le sport, ça peut être parfois même un refuge dans la manière avec laquelle on veut évoluer dans la vie. Et nous, on ne compte pas le nombre de jeunes qu'on croise qui ont envie de devenir des sportifs de haut niveau parce qu'ils ont vu le doublé de Lilian Turam en demi -finale de Coupe du Monde 98 ou parce qu'ils ont vu le champion cubain Mireille Lopez Obrador devenir qu'un tuple champion du monde dans une même catégorie à la lutte. Et donc, il faudrait qu'on puisse avoir aussi ces figures de réussite dans le sport féminin qui permettait de créer des appétances et donc d'orienter vers la pratique sportive.

Nadia : Merci beaucoup. Lilian Turam, une question un peu rhétorique. Est -ce qu'on peut considérer que le sport est un outil d'émancipation et d'égalité si les femmes ne contribuent pas réellement aux prises de décision

? Alors, tout d'abord, il faut se poser la question pourquoi il y a si peu de femmes et qui est responsable de ce fait, en fait. Et je reste persuadé que pour trouver les solutions, ça commence toujours par nous -mêmes, d'accord ? Se poser la question à soi -même. Et comme je suis un homme, je me dis que s'il y a si peu de femmes, c'est de la responsabilité des hommes. Et depuis des siècles, comme je parle d'histoire, depuis des siècles, effectivement, on l'a légitimé, cette hiérarchie. Et donc, nous sommes dans cette société -là. Donc, ça veut dire que chacun de nous, chaque homme, en tout cas, doit déconstruire le fait d'être homme et d'être dominant et que ce sont les hommes qui donnent le droit aux femmes de faire ou de ne pas faire, parce que c'est ça, l'histoire de la domination. Parce que la domination, c'est... Je décide ce que toi, tu peux faire ou non. D'ailleurs, j'ai tellement de pouvoirs que je peux même décider si tu peux rester en vie ou pas. Parce que le vrai pouvoir, c'est pouvoir tuer quelqu'un. Et nous sommes dans une société où, effectivement, ce sont les hommes qui tuent les femmes. Et ce qui est très intéressant, pourquoi je dis qu'il faut se poser la question, c'est que même au sein des familles, c'est le cas. Ça veut dire qu'en règle générale, la violence dans les familles est la responsabilité des hommes qui peuvent violenter les enfants. Et donc, je pense que chacun de nous, nous devons répondre à cette question. Qu'est -ce qui se passe lorsque vous êtes homme ? Quel est votre comportement avec votre femme, avec vos enfants ? Est -ce que vous pensez que vous êtes le dominant, celui qui doit prendre la décision finale sur tout ? Et à partir du moment où on arrive à déconstruire cela, on peut peut -être

voir la société dans laquelle nous vivons avec justesse. Parce que lorsque, par exemple, il y a des discussions entre hommes, et on parle de ça, la plupart des hommes vont te dire que ce n'est pas vrai, c'est des femmes qui dominent. Tu dis non. Si, c'est elles qui dominent. Non. Je pense qu'il est très difficile pour ceux qui sont historiquement dans une situation de domination d'avoir une réelle vision de leur domination. Je pense que ça commence par là. Je le dis aussi, parce que pour moi, le racisme, c'est la même chose. C'est -à -dire qu'il y a des personnes qui sont dans une situation de hiérarchie, qu'ils le veulent ou non, mais qui doivent percevoir cette hiérarchie pour refuser cette hiérarchie et pour aller vers l'égalité et la justice, sachant que c'est extrêmement compliqué. Parce que lorsque, depuis des générations et générations, vous avez construit votre identité comme une identité positive, c'est très compliqué de vous dire que vous êtes à la base du problème. Les hommes, nous sommes à la base du problème lorsque nous constatons qu'il y a moins de femmes, parce qu'en fait, nous sommes dans une société où les hommes dominent. Mais ce qui est aussi très intéressant, c'est que souvent, nous sommes éduqués à être fascinés par les dominants. Parce que c'est ça, la réalité. C'est -à -dire que pourquoi on aime être dominant ? Parce qu'en fait, c'est une force, c'est une présence, c'est aussi une estime de soi. Mais nous sommes éduqués à travers l'école, par exemple, à être fascinés par les dominants. Moi, je dis très souvent, j'ai grandi aux Antilles, je suis arrivé à Fontainebleau. Et depuis que j'étais enfant, je comprenais pas vraiment pourquoi on était fascinés par, par exemple, les rois ou les reines. Parce que je me disais, mais ces gens -là, en fait... En fait, c'est des dictateurs, en fait. En fait, à l'époque, les gens, ils étaient pauvres, ils pouvaient pas se nourrir. Mais en fait, pourquoi on est fascinés par les rois et les reines ? En fait, ça n'a pas de sens. Nous sommes fascinés par les pervers narcissiques, c'est ça, le problème. Et nous, les hommes, nous pouvons parfois être ces pervers narcissiques parce qu'on peut être violent et on veut être vu comme des gens qui tiennent la route. La grande majorité des violences dans la société est faite par des hommes. C'est ça, la réalité. Et donc, je pense que si nous voulons résoudre cette problématique de la relation des hommes et des femmes, il faut qu'on puisse questionner les hommes très fortement et qu'on puisse se questionner fortement pour faire le travail dans l'éducation de la prochaine génération qui sont nos enfants. Voilà.

Nadia : On arrive à notre dernière question. Et pour notre dernière question, on va un peu élargir l'angle. On va passer au -delà des rangs de supporters et du sport. On va un peu parler de perspectives pour l'avenir. Le Parti communiste français a créé un plan... de climat pour arriver aux zéro émissions carbone d'ici 2050. Et donc, pourquoi est -ce que je parle de ça ? Parce qu'on peut se dire qu'on pourrait avoir un même plan, une planification pour l'avenir, pour 2050, pour le sport. Qu'est -ce qu'on veut pour le sport dans les 24 prochaines années ? Et donc, c'est cette question de laquelle on va parler maintenant. Pour commencer, Bastien Bonnardjan, quel est le lien entre l'isolement, le sport et le projet de société que portent les jeunes communistes

? Oui, pour répondre donc à cette question. Je pense effectivement, on a déjà beaucoup parlé de la question du lien entre l'isolement et la place que peut avoir le sport dans la construction de chaînes de solidarité, de communs qui peuvent permettre de lutter contre les discriminations, de lutter contre le racisme et avoir énormément de bénéfices pour les individus eux -mêmes. Et donc, effectivement, qu'est -ce qu'on doit faire d'ici 2050 ? Je pense qu'il faut prendre le schéma complètement inverse de ce qui a été fait aujourd'hui. Déjà, on le dit depuis le début du débat. Aujourd'hui, le sport est considéré comme un droit secondaire. Eh ben, il faut faire tout l'inverse. Et pourquoi pas même permettre de garantir dans les prochains budgets qui sont les budgets de l'Etat d'avoir une part du pourcentage intérieur brut qui soit réservé au développement de la politique sportive, que ce soit la pratique sportive, la diffusion sportive, au même titre que d'autres secteurs pour lesquels c'est déjà le cas. Je pense que ça permettrait d'être... C'est quelque chose d'important qui permettrait d'avoir une garantie de financement d'infrastructures, de financement aussi des associations, de déploiement de tout ce qui permet aujourd'hui de faire du sport et de permettre à tout un chacun de

pouvoir y accéder. Je pense que ça, c'est quelque chose qui peut être une première base. Une deuxième idée aussi, c'est sur la question de la manière avec laquelle on diffuse le sport. Parce que là -dessus aussi, on n'en a pas beaucoup parlé, mais il y a beaucoup d'évolutions ces dernières années avec, comme le disait Lilian dans son introduction, le sport business et donc de plus en plus de chaînes de télévision privées qui diffusent avec des abonnements hors de prix les grands événements sportifs, que ce soit la Ligue 1 ou d'autres compétitions. Et donc ça, je pense que c'est aussi important d'y répondre parce que ces événements sportifs ou ces sports qui sont extrêmement populaires, il faut qu'ils puissent être regardés par tout le monde. Et donc à défaut, il faudrait qu'on puisse, pourquoi pas, créer une chaîne de télévision publique qui permettrait de faire se diffuser toutes les compétitions sportives, masculines et féminines, en accès libre et donc permettre à chaque jeune de pouvoir y accéder et donc de créer des passions et de créer de la volonté aussi à la pratique sportive. Je pense que ça, c'est une deuxième idée. Et enfin, troisièmement, peut-être pour lancer quelques pistes aussi, on le sait, le sport, il se pratique à toutes les échelles. Et donc, on devrait pouvoir garantir aussi qu'à l'avenir, il se développe à toutes les échelles et donc essayer de faire en sorte qu'au-delà du sport un peu institutionnel, c'est-à-dire le sport qu'on pourrait faire à l'école, le sport qu'on pourrait faire à la fac, on puisse d'une part financer les associations qui permettent aux citoyens et aux citoyennes qui pratiquent ou qui veulent faire de la pratique sportive d'avoir un regard et un droit de décision même sur la manière avec laquelle s'organise le sport à leur échelle et sur ce qu'ils veulent en faire. Et pourquoi pas même envisager de faire la même chose au sein des entreprises et permettre d'avoir au sein des entreprises dans lesquelles il y a un certain nombre de salariés, des infrastructures et des propositions qui sont faites pour pouvoir accéder au sport et faire en sorte que là aussi, on puisse créer du commun et créer du lien entre les salariés. Voilà, donc ça, je pense que c'est quelque chose qui pourrait être important. Et voilà, je ne réinsiste pas sur l'idée qu'au-delà de ce qu'est-ce qu'on peut faire pour le sport, c'est aussi comment est-ce qu'on peut faire du sport, un vrai levier qui permette de transformer la société et faire de l'éducation populaire, comme le disait Marie-George tout à l'heure.

Nadia : Marie-George, quelle mesure politique te semble aujourd'hui indispensable pour réduire les inégalités ? Moi, je repartirais

de ce que vient de dire Bastien. Est-ce qu'on considère que l'accès à la pratique sportive est un droit au même titre que le droit à l'éducation, le droit à la santé, etc. Ou est-ce qu'on considère que c'est une activité secondaire, ceux qui veulent en faire, ils en font, celles qui veulent en faire, bon, puis voilà. Si on considère que c'est un droit essentiel pour toutes les raisons qu'on a expliquées, je ne vais pas revenir, pour tout ce que peut apporter la pratique sportive à nos sociétés et aux individus, alors il faut qu'il y ait une politique pour que ce droit devienne effectif pour tous et toutes. J'ai évoqué l'aspect budgétaire, mais ce n'est qu'un aspect. Il est important, mais ce n'est qu'un aspect. Vous savez, depuis quand il n'y a pas eu de loi cadre sur le sport, sur la pratique sportive dans notre pays ? En France ? 23 ans. 23 ans. Alors il y a eu des bouts de loi d'initiative parlementaire, la dernière, c'était une loi à la demande de la Ligue professionnelle de foot pour régenter un peu le fonctionnement des ligues professionnelles et régler les problèmes internes à ces ligues. Mais une loi cadre qui redonne, par exemple, un statut aux bénévoles, faire en sorte que les bénévoles bénéficient davantage, par exemple, les bénévoles qui sont salariés, puissent bénéficier d'un certain nombre d'heures rémunérées comme des délégués du personnel, qu'on leur compte des trimestres de retraite, d'autres mesures comme ça, qui inciteraient plus d'hommes et de femmes à accomplir ce rôle de bénévole autour des clubs sportifs. Mais il faudrait aussi que cette loi cadre, elle comporte quelques-unes des 37 mesures que nous avons faites, propositions que nous avons faites à l'issue de ces 100 auditions du mouvement sportif sur le fonctionnement démocratique des Fédés et sur le respect des individus, des sportifs et des sportives. Donc voilà, un gouvernement qui veut donner toute sa place à la pratique sportive, qui considère cet endroit, il faut qu'il se mette à bosser

sur une loi pour les... les scéniques qui viennent et puis qui financent. Alors, on peut considérer qu'il n'y a pas de débat politique autour du sport, mais on a parlé de marchandisation, on a parlé d'instrumentalisation, etc. Mais vous pouvez avoir un mouvement qui s'enfle, qui augmente, ou petit à petit, de plus en plus de pratiques sportives rentrent dans les mains de ceux qui veulent s'en servir au niveau d'une démarche marchande. Il n'y a pas que le foot. On voit bien comment, petit à petit, d'autres sports sont concernés. Et alors, le législateur, l'Assemblée nationale, elle n'a rien à dire par rapport à ça. Elle ne peut rien faire par rapport à cette marchandisation de la pratique sportive. Donc, j'ai envie de dire, faisons en sorte que les responsables, les élus, les responsables politiques prennent le sport comme une question majeure qui demande des orientations politiques, qui demande un débat politique et qui demande ensuite des mesures allant dans le sens du développement de la pratique. Écoutez, j'ai été 25 ans députée. L'expérience que j'en ai, c'est que souvent, quand on arrivait au budget du sport, il y avait les spécialistes de chaque groupe, ceux qui s'occupaient du sport, mais ça passionnait pas. J'espère que dans la campagne là qu'arrivent les élections présidentielles, j'espère que va se lever un débat sur l'avenir de la pratique sportive dans notre pays parce que quand on regarde souvent ces 5 lignes dans les programmes, 5 lignes dans les programmes ou 10 lignes, allez, soyons généraux, 10 lignes dans les programmes, mais vous avez déjà vu un débat à la télévision entre différents candidats ou candidates aborder la question de l'accès à la pratique sportive des filles et des garçons dans notre pays, etc. Non. Donc voilà, si on arrive à faire de cette question du droit à la pratique sportive une question qui rentre dans le débat politique, je pense qu'après, le mouvement sportif aura envie de se mobiliser et que l'opinion publique aura envie de se mobiliser pour que chaque fille, chaque garçon puisse faire le sport de son choix.

Nadia : Merci beaucoup. Lilian Turam, ce sera le mot de la fin. Quelle fracture sociale face aux dis... Face aux fractures sociales et aux discriminations, quelles sont les priorités pour construire la société de demain ?

Ça, c'est une vraie question. Écoutez, encore une fois, je pense que... Moi, je suis pour le questionnement, le questionnement individuel qui emmène au questionnement collectif et surtout qui emmène à la solidarité. Moi, je crois beaucoup au service public. Je crois beaucoup à la gratuité, par exemple, du sport. Lorsque j'étais enfant, en Guadeloupe, ben, c'était gratuit. Même quand je suis arrivé dans la région parisienne, j'allais dans un club qui était les Portugais de Fontainebleau. Si on m'avait demandé de payer une licence, j'aurais pas pu payer la licence parce que ma mère n'avait pas d'argent. Donc, je serais pas devenu joueur de foot professionnel. Et donc, je pense qu'effectivement, pour plus de justice, je pense que nous devons faire en sorte que chacun de nous ayant une conscience politique de qu'est-ce qu'on veut faire ensemble. Et moi, je dis très souvent à mes enfants... Tu sais, on nous raconte très souvent que ça a commencé par le troc, d'accord ? L'échange. Et je lui dis non, c'est pas vrai. Ça a commencé par la solidarité. Et donc, il faut absolument faire en sorte d'éduquer nos enfants à la solidarité. Parce que si on les éduque par la solidarité, ça peut se terminer effectivement, comme on a commencé la discussion, avec... Infantino et Donald Trump. C'est -à-dire que c'est comment on va faire en sorte de faire encore plus d'argent avec la Coupe du Monde. C'est incroyable. Je ne savais pas que c'était du foot. Je pense Donald Trump, je m'imagine. Ah ouais, il y a beaucoup de monde, mais on va faire de l'argent. Et je pense que si c'est ça, la volonté, ça va se terminer mal. Mais malheureusement, je pense que nous sommes en train de prendre ce chemin quand même. C'est -à-dire que lorsque vous regardez les grands clubs dans tous les championnats, très souvent, on oublie de dire que ce ne sont pas les meilleurs qui gagnent. Ce sont les plus riches. Et donc, à un moment donné, il faut faire très attention à ça. Voilà.

Nadia : Merci beaucoup. Vous pouvez les applaudir chaleureusement. C'était nos invités. Merci

beaucoup d'être venus sur ce plateau. Merci également au Conseil national du Parti communiste français qui nous a accueillis ici. Merci à eux et à toute l'équipe qui nous a accueillis.